

## **Avec colle et ciseaux comme bagages.**

Jacques Saquet impressionne, et il en joue — ou pas. C'est en cela qu'il est moderne. La photographie plasticienne privilégie le silicium et l'imprimante au détriment des sels d'argent et du révélateur chimique.

Bien après ses traversées africaines, il inaugure une nouvelle route avec pour bagages ces deux techniques.

Au delà du collage et ses inventions de chimères, ses superpositions génèrent des paysages imaginaires, des lieux uniques, où le regard invite à l'élaboration de la pensée.

Le personnage en impose, pas seulement par sa taille, il ne triche pas. Il ne s'encombre pas d'artifices logiciels. Sa matière est brute (du raw dans le langage photographique du XXIème siècle) : des tirages couleurs de sa collection, un filet de colle, parfois quelques matériaux hétéroclites.

A sa technique première, la superposition par rembobinage de la pellicule, il a substitué le « sample » en se réappropriant ses propres images, devenant ainsi un DJ photographe. La surprise de ses associations (libres ?) le guide.

L'homme va gronder face à ces anglicismes de circonstance, pourquoi pas aussi le cataloguer « artiste hip hop » ? !!

Évitons d'attirer ses foudres...

Admiratif et inspiré par le travail de Robert Rauschenberg, il s'inscrit également dans la descendance génétique de ces artistes qui construisirent les églises baroques du Vieux-Nice, sa ville de naissance. L'espace défini par le cadre est occupé en son entier par une accumulation d'images, de signes, de couleurs. Pourtant ce foisonnement n'étouffe pas. Dans cette forêt de formes, le voyage ne se rabâche pas, il est dans chaque pièce, inventif, étonnant et singulier.